

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 9 [i.e.6]

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C. Chaminade (*L'anneau d'argent* et *Ritournelle*), nous avons eu un violoniste, M. Gregorovitch. Son genre diffère trop de celui de M. Krasselt pour qu'on puisse le comparer, sinon par contraste. Le dernier venu est tout personnel; son jeu paraît simple et aisément malgré les difficultés du *Concerto* de Wieniawski. Cette sobriété sympathique captive loyalement; l'artiste n'use que rarement des « effets » que recherchent d'autres confrères. On a aussi admiré le son de l'instrument, dans les passages soit rythmiques, soit mélodiques; mais nous refusons de le comparer, comme on l'a fait, à la voix humaine... à moins qu'on admette que celle-ci sonne comme le violon. L'*Introduction et Rondo* de Saint-Saëns, dont la fin se hérisse de difficultés; le *Nocturne en mi b* de Chopin et la *Sérénade* de Pierné (en *bis* et *ter*) ont permis de suivre plus facilement l'artiste, en confirmant les données précédentes. De l'avis général, jamais le *Nocturne* n'a été joué si purement chez nous.

Comme précédemment, c'est M. Humbert qui s'est chargé d'accompagner les solistes, et avec beaucoup de discrétion. Il a encore d'autres titres à la reconnaissance de tous. Les abonnés se réjouissent de le retrouver l'an prochain à la tête de son orchestre, auquel nous souhaitons de revenir alors en peu de temps à la cohésion qu'il possède aujourd'hui.

MR.



CORRESPONDANCES

NANCY¹. — M. Gustave Doret, chef d'orchestre des Concerts d'Harcourt et de la Société nationale, qui est venu diriger le dernier concert de notre conservatoire, a fait salle comble et même au delà, puisqu'on a dû refuser beaucoup de personnes. L'attrait du programme, fort brillant, s'augmentait du concours d'une charmante cantatrice d'origine suisse, M^{le} Marie Géneau.

¹ Nous avions annoncé le concert que devait diriger notre ami et collaborateur G. Doret. Toujours heureux de pouvoir signaler à nos lecteurs les succès remportés par des compatriotes à l'étranger, nous empruntons au *Guide musical* la lettre que lui adresse son correspondant, M. H. Carmouche.

(Réd.)

M. Gustave Doret a conduit en perfection la symphonie en *la* de Beethoven, avec une belle chaleur qu'il a su communiquer à son orchestre. Il va sans dire que l'*allegretto* a été particulièrement acclamé.

Quelques pages de musique helvétique, comme le prélude de *Janie* de M. Dalcroze et la *Danse des Elfes* de M. Lauber, ont été justement appréciées. Puis M^{le} Marie Géneau, dont la voix d'une délicieuse fraîcheur et d'une constante justesse est déjà rompue à toutes les difficultés, a dit l'admirable *Phidylé* de M. Henri Duparc, un beau *Sonnet païen* de M. Doret et une petite « chose » sans importance, mais propre à raviger le grand public, de M. J. Massenet, extraite du *Portrait de Manon*: petite « chose » naturellement bissée. M^{le} Géneau a été comblée de bravos et rappelée à plusieurs reprises.

Enfin des fragments de *Namouna* de Lalo, auxquels M. Doret a donné une interprétation pleine de fougue et d'éclat, ont achevé d'enchanter l'auditoire.

H. CARMOUCHE.



PARIS. — Une coquette tournant la tête à un pauvre diable de poète, l'emmenant chez elle, tandis que l'aimée, une modeste ouvrière, meurt dans sa mansarde de l'abandon de l'infidèle, voilà un sujet qui ne brille pas par la nouveauté, un fait divers qui figure souvent au théâtre et plus souvent encore, malheureusement, dans l'humaine réalité. Mais MM. Lénéka et Bernède ont transporté cette historiette au XVII^{me} siècle, ils ont appelé la coquette Ninon de Lenclos, le poète le chevalier de Bussières, ce qui a meublé la pièce de charmants décors, de jolis costumes et de beaux seigneurs en belle mine. Ajoutez, pour plus de couleur locale, un duel entre le chevalier et certain jeune seigneur imbécile, indigné de ce que Ninon connaît les vers qu'il lui récite, mais que le chevalier a composés pour lui, moyennant quelques écus. Grâce à cette ingénieuse transformation, les librettistes ont rajeuni le sujet... en le vieillissant. C'est ainsi que se font les pièces historiques, et vous reconnaîtrez une fois de plus, avec moi, que l'histoire rend de bien grands services aux dramaturges. Aux uns, faiseurs de redoutables tragédies, elle permet de sortir de leur ténébreuse cervelle toutes les abominations, toutes les perversités, toutes les monstruosités enfin qu'on chercherait vainement à une cour d'assises chez

les sauvages ; ce qui, si ces vilaines gens (je parle des auteurs) avaient raison, ne justifierait pas du tout les *laudatores temporis acti* et le culte que nous devons aux ancêtres.

Aux autres, âmes moins noires, cœurs plus sensibles, elle apporte l'assaisonnement d'une bluette un peu fade, sans elle, elle les dispense de la vérité, accrédite toutes les invraisemblances et fournit enfin aux impresarii l'occasion de folles dépenses dont ils sont rarement récompensés. Pour toutes ces raisons, hommages soient rendus à Clio, bonne fille et se conduisant avec les autres Muses en sœur véritablement dévouée !

Pour en revenir à *Ninon*, sur ce sujet à la fois aimable et douloureux, M. Edmond Missa a écrit une partition agréable à entendre et peu originale. C'est du Massenet, disaient les critiques à la première de cette nouvelle *Manon*, sans qu'il y ait des emprunts directs, mais bien l'imitation constante des procédés et de la facture du maître. Par-ci, par-là, nous avions reconnu également le duo d'Henri VIII de Saint-Saëns dans le leitmotiv de *Ninon*, et dans un interlude symphonique le début de la Damnation de Faust, « le sombre hiver... » phrase que les altos exposent tout d'abord avant d'être reprise par Faust... et M. Missa. Mais le *Figaro* a été plus loin. Par une incompréhensible inadvertance dont excuses furent faites le lendemain, à qui de droit, le supplément musical du mercredi publia sous la rubrique de *Ninon* (air du 3^{me} acte) la « Divine harmonie » de maître Wolfram. Ah ! Messieurs, grâce pour *Ninon* ! Mettez-la dans ses meubles. Les meilleures pages de la partition se rapportent au côté pittoresque, à la partie enjouée (je n'ose dire comique) de l'œuvre : pastiches d'anciens airs, menuets dansés, madrigaux. Citons aussi le chœur des adorateurs de *Ninon* au premier acte, « Chers oiseaux des Tournelles », certains passages de la fête donnée à St-Mandé « Il faisait nuit... », (nous n'aimons pas du tout le brindisi final de cette scène), le chœur d'adieux des jeunes seigneurs au tableau suivant. Le public a fait bon accueil, dans le dernier acte, celui de la mansarde, à la romance sentimentale et émue de Chandonnerette « Comme un oiseau qui cherche le soleil », celle-là même que le *Figaro* avait crû publier. L'orchestration de cet ouvrage dénote une main habile et délicate ; la flûte y est employée avec de très heureuses combinaisons. Quant au leitmotiv, M. Missa en abuse ; il les répète à satiété, sans plus, c'est-à-dire sans qu'ils aient d'autre but que d'annoncer simplement la personne à qui ils sont attribués. Ainsi compris,

le leitmotiv ne sert à rien, il est fastidieux et vraiment pour une dame, comme *Ninon*, qui a tant de toilettes de rechange, un seul motif, c'est peu ! Signalons, parmi les interprètes, M. Le-prestre qui a fait une excellente création dans le rôle du chevalier, M^{le} Dubois une Chandonnerette expressive et charmante, et M^{me} Bréjean Gravière à qui le personnage de *Ninon* ne convient que médiocrement

Chez M. Lamoureux, affluence considérable et succès d'enthousiasme pour les auditions du 3^{me} acte (fragments) des *Maitres Chanteurs*. Ces deux derniers dimanches, chef d'orchestre et solistes, musiciens et choristes ont été acclamés. On peut dire que l'exécution est parfaite ; M. Delmas tient avec autorité et ampleur le rôle de Sachs, M. Muratet chante avec goût le Preislied, dont la dernière strophe demanderait peut-être une voix un peu plus puissante, mais l'ensemble est merveilleux d'effet, d'intensité. L'excellente traduction de M. Ernst, déjà essayée l'an dernier au concert d'Harcourt, a cause gagnée et bien gagnée. A elle ne revient pas la plus petite part du triomphe. Elle permet de donner aux récits tout le relief de l'écriture musicale, elle apporte aux ensembles une précision étonnante, par le rythme scrupuleusement conservé dans chaque partie. Dans ces fragments où les paroles sont tantôt graves, tantôt enjouées, où il y a tant de contrastes, tant de vie et d'animation, l'adaptation de M. Ernst pouvait être appréciée complètement ; l'épreuve a été décisive. C'est mieux qu'un tour de force, a dit très justement un critique, c'est aussi une œuvre d'art. Bien que M. Lamoureux ait horreur du *bis* et du *ter*, une troisième audition des *Maitres Chanteurs* aura lieu dimanche, qui ne sera pas vraisemblablement la dernière.

Au même cirque, l'autre jeudi, a été donné le concert pour le monument de Liszt à Weimar. Les amateurs de piano ont pu se régaler ce jour-là : *quatre concertos*, dont un (qui n'était pas le plus mal) de Bach à *trois pianos* ! Puis chacun a eu le sien. M. Pugno a remporté un succès considérable avec celui de Grieg, joué avec une maestria remarquable et une intelligence musicale parfaite. M. Diémer exécutait celui de Saint-Saëns (en *ut mineur*) ; quand à M^{me} Jaëll, l'organisatrice de la chose, l'éminente pianiste a tiré le meilleur parti d'une tâche ingrate. Pourquoi n'avoir pas remplacé ce médiocre concerto de Liszt par une de ses rhapsodies ? Malgré les inégalités du programme, le public a rassemblé dans une ovation finale les trois infatigables travailleurs d'ivoire et nous souhaita-

tons que la recette ait été bonne, maintenant qu'il faut travailler... le marbre.

ELIE POIRÉE.



VIENNE. — Comme toujours, le quatuor Rosé (Rosé-Siebert-Bachrich-Hummer) nous a donné dans son premier concert de février un programme des plus intéressants. Outre un Quintette de Mozart, en *sol* mineur, d'une pureté merveilleuse, et le quatuor en *ut* mineur, op. 18 de Beethoven, admirablement exécuté, on a entendu — avec le concours du pianiste A. Grünfeld — le Quintette op. 18 de Dvoràk. En cette œuvre débordante de vie, où se joignent aux sonorités bizarres des cantilènes passionnées, l'auteur déploie magistralement le thème principal de la première partie, avec une sorte d'exaspération toujours croissante et atteignant à la fin du mouvement un maximum d'intensité et de furie grandiose. L'andante (*Dumka*) qui suit, sombre et farouche, contraste profondément avec l'audace, l'élan désordonné des trois autres mouvements, l'œuvre se terminant par un *Furiant* et un finale qu'il suffit de mentionner. Le piano était supérieurement tenu par M. Grünfeld dont la délicatesse et l'inépuisable variété de toucher obtenaient des effets surprenants.

Quelques jours plus tard, troisième concert de la *Gesellschaft der Musikfreunde*, sous la direction de M. Wilhelm Gericke. Nous y avons entendu *Judas Macchabée*, l'oratorio de Haendel, qui n'avait pas été donné à Vienne depuis douze ans. Peut-être est-ce à cette dernière circonstance qu'il faut attribuer la froideur avec laquelle le public accueillit l'œuvre remarquable du grand maître de l'oratorio, œuvre préférée de l'auteur lui-même qui, préoccupé de la rendre parfaite en toutes ses parties, la remania complètement à diverses reprises. Cette œuvre solidement charpentée, avec ses ensembles d'une grandiose simplicité, avec ses alternatives d'enthousiasme guerrier, de triomphe et d'abattement, nous fournit un des plus beaux exemples de musique héroïque.

L'exécution a été en général fort bonne ; les chœurs ont bien marché, l'orchestre a fait preuve de beaucoup d'ensemble, de presque parfaite cohésion. Quant aux solistes : M^{les} Mary Lederer et Matja von Niessen (de Dresde) ont chanté

faux au début, puis se sont un peu relevées dans la suite ; M. Georg Anthes, ténor (Dresde), nous a semblé forcer un peu trop la déclamation au préjudice de la voix, tandis que M. W. Fenton, basse (Düsseldorf), s'est révélé chanteur admirable, à la voix souple, bien timbrée et d'une égalité parfaite.

A. V.



NOUVELLES DIVERSES

SUISSE. — *Théâtre de Genève*. Rien de nouveau à mentionner dans les soirées de la dernière quinzaine ; on trouvera plus haut la fin de l'article consacré à *Tannhäuser* par notre distingué collaborateur, M. F. Held. Il serait, paraît-il, fortement question de donner encore avant la fin de la saison les *Pagliacci* de Leoncavallo ; il eût certes mieux valu commencer par là plutôt que par l'inepte *Cavalleria*. Pour le moment on travaille ferme à préparer la première de *Phryné* qui passera prochainement, et c'est le vendredi 15 mars que réapparaîtra *Janie*, la délicieuse idylle musicale de M. Jaques-Dalcroze.

Outre de nombreux changements de mise en scène, on remarquera dans la partition quelques transformations et additions que nos lecteurs seront sans doute heureux de connaître d'avance : le *Prélude* sera exécuté avant le premier acte et à sa place primitive on entendra un nouvel entr'acte, l'ouverture de « Guillaume-Tell » sera remplacée par une autre fanfare non moins villa-géoise, un nouvel air du Curé, un de Longuet (que jouera M. Dauphin lui-même) et deux danses nouvelles seront intercalées dans le courant de l'œuvre.

— La société mixte l'*Harmonie* (dir. M. E. Bourquin) a répété au temple de la Madeleine, le dimanche 10 mars, le concert qu'elle avait donné peu auparavant (*La Cloche de Romberg*), mais cette fois-ci avec le concours de la *Section instrumentale* de l'Union chrétienne, sous la direction de M. J. Sommer.

— L'*Union instrumentale genevoise* s'est présentée récemment, pour la première fois sous la direction de son nouveau chef M. B. van Perck, dans un concert au Bâtiment électoral. On dit grand bien de l'exécution du programme entièrement composé de premières auditions.